

Gérer sa relation de proximité avec son terrain : construire et négocier son positionnement de jeune chercheur dans la conduite d'entretiens compréhensifs

Alexia CAPPuccio

Laboratoire IMSIC, Aix-Marseille Université, France

alexia.CAPPuccio@univ-amu.fr

Introduction

Cette communication est basée sur notre travail doctoral, engagé en 2019 à l'Institut Méditerranéen des Sciences de l'Information et de la Communication (Aix-Marseille Université – Université de Toulon). Notre travail porte sur les journalistes en cours d'insertion professionnelle à Radio France, et veut étudier l'environnement de travail de ces derniers, son impact sur notre population mais également sur la qualité de l'information. Dans le cadre de cet atelier, qui porte sur les recherches compréhensives et les démarches qualitatives, nous avons choisi de développer une réflexion autour de notre relation avec notre terrain, en nous focalisant sur les effets qui découlent de la proximité que nous entretenons avec lui, et en nous intéressant plus spécifiquement à une question particulière qui s'est posée au cours de notre travail et du volet qualitatif de notre thèse. Pour cette présentation, nous allons donc commencer par présenter le contexte de notre étude doctorale, puis les difficultés qui se sont présentées en lien avec notre familiarité avec notre terrain, et les différentes problématiques que nous avons pu rencontrer lors de la mise en œuvre de nos enquêtes. Nous nous pencherons dans une troisième sur l'une des situations à laquelle nous avons été confrontés lors du déroulement des entretiens compréhensifs (Kaufman, 1996) que nous avons eu l'occasion d'effectuer dans le cadre de notre thèse, à savoir le recueil de la parole d'une personne en souffrance, qui nous a conduit à questionner notre posture de jeune chercheur, proche de notre terrain.

1. Contexte du travail doctoral

Notre travail doctoral a été engagé à la suite d'un constat : la période de l'insertion professionnelle des journalistes, quelle que soit leur formation, semble se complexifier et s'allonger. Ce constat s'est imposé alors que nous avons suivi une formation journalistique agréée par la profession parmi les quatorze qu'il existe en France, et lors de notre propre pratique et de notre propre expérience de cette période spécifique pour les journalistes aspirant

à l'emploi durable. Cette période peut être située entre la formation et l'intégration professionnelle définitive (l'obtention d'un contrat à durée indéterminée).

Parmi nos diverses expériences journalistiques, la plupart d'entre elles ont été réalisées au sein du groupe Radio France, et particulièrement dans le réseau des « locales » de France Bleu. Un des rouages du fonctionnement de la radio publique, en lien avec l'insertion professionnelle et la pratique des journalistes, nous avait à l'époque particulièrement interpellé : celui de la mise en œuvre, par le groupe Radio France, de « *viviers de recrutement* » comme définis par Pélissier et Ruellan (2003), viviers dans lesquels évoluent pendant des durées variables les journalistes en cours d'insertion professionnelle (la majorité d'entre eux sortant eux aussi de formations agréées). Ces viviers sont des espaces où ces jeunes journalistes sont professionnels, disposent pour la plupart de leur carte de presse. Radio France est bien leur employeur principal, seulement, ils ne sont pas encore journalistes titulaires.

Pour préciser le fonctionnement de ces viviers de recrutement : ils sont au nombre de deux. Le premier est un réservoir constitué de pigistes, journalistes rémunérés à la journée, et le second, de journalistes en CDD. Le passage du vivier de la pige à celui du CDD se fait par le passage et l'obtention d'un concours interne, très sélectif, appelé le « *planning* ». S'il est obtenu, les pigistes deviennent alors des CDD, appelés plus communément « *planneurs* » et « *planneuses* », et évoluent dans ce second espace pour une durée comprise, d'après nos observations et nos diverses rencontres dans ce milieu professionnel, entre un an et demi et sept ans. S'ils échouent au concours plus de trois fois, ils sont contraints de sortir définitivement de l'entreprise.

La précarité, la mobilité professionnelle sont constitutives de ces viviers de recrutement, qui servent à l'entreprise de réservoir de jeunes travailleurs opérationnels, disponibles et peu coûteux, dans la logique de la mise en œuvre par la radio publique de leviers de flexibilité dans son mode de gestion. Cette position dans les viviers, dans ce qui constitue la périphérie des rédactions (De Nanteuil *et al.*, 2005), place les journalistes en cours d'insertion professionnelle dans une position particulièrement vulnérable. Ce sont donc sur ces journalistes en cours d'insertion professionnelle à Radio France que nous avons choisi de faire porter notre thèse, et sur les effets, à la fois sur les journalistes et à la fois sur leurs productions, de la mise en œuvre d'un tel système de flexibilité au sein de la radio publique.

Notre recherche s'articule autour de plusieurs éléments : caractériser cet environnement de travail, avec lequel nous sommes déjà familiers, de façon objectivée, de manière à savoir si cet environnement pouvait se révéler délétère ou pathogène pour ceux qui y évoluent. Ensuite, nous avons souhaité explorer les différentes trajectoires et expériences des journalistes évoluant dans ces viviers ; et enfin, examiner, par une analyse des discours des journalistes en cours d'insertion professionnelle, l'impact que cet environnement de travail pourrait avoir sur ces trajectoires et expériences individuelles, mais aussi sur la production d'une information journalistique « de qualité ». Pour cela, nous avons mis en œuvre une méthodologie mixte (Anadón, 2019 ; Creswell, 2013) articulant la passation d'un questionnaire et la réalisation d'entretiens d'inspiration compréhensive (Kaufman, 1996).

Dans le cadre de cette communication, nous souhaitons donc questionner notre rapport particulier avec ce terrain, dont nous sommes issus, les effets de cette proximité que nous entretenons avec ce dernier et les difficultés que nous avons pu rencontrer dans ce contexte-là, notamment lors de la mobilisation d'une méthodologie qualitative.

2. Positionnement méthodologique en contexte familial

Lorsque nous avons entamé la réflexion autour de la mise en œuvre de nos deux enquêtes, nous étions conscients du positionnement particulier que nous occupions en regard de mon terrain. C'est (en partie) pour cela que nous avons souhaité mettre en œuvre une méthodologie mixte, inspirée de la théorie ancrée de Glaser et Strauss (2017), afin d'aborder ce terrain que nous connaissons bien sur la base de données objectivées issues d'un questionnaire, avant de démarrer nos entretiens. Passer le questionnaire en premier nous a également permis d'approcher nos journalistes de façon plus distanciée, afin de les introduire à notre sujet de recherche et à notre démarche.

En ce qui concerne l'accès au terrain, que ça soit pour les questionnaires ou pour les entretiens, nous bénéficions, à l'entrée, d'une position privilégiée, grâce à des connaissances précises du fonctionnement de Radio France et de notre objet de recherche. Notre proximité avec le terrain a été essentielle pour y accéder et pour y enquêter. En effet, ces deux viviers de recrutement que nous avons eu l'occasion de côtoyer, regroupent en tout et pour tout environ deux cent personnes, qui constituent la population totale de l'étude. Il était alors essentiel d'en être proche et de disposer de certaines portes d'entrée afin d'avoir accès à leurs identités et leurs contacts.

Comme l'explique Flora Bajard dans son travail en 2013, le fait de connaître et de maîtriser le milieu que nous voulions intégrer, son vocabulaire spécifique lié au journalisme radiophonique et plus spécifiquement encore, nos connaissances des problématiques internes de Radio France et de son mode de fonctionnement, sont des éléments qui se sont avérés cruciaux dans notre approche des journalistes que nous avons souhaité interroger dans le cadre de mon travail. Notre position, à la fois hors mais proche du terrain, comparable sur certains aspects à la posture qu'adopte dans son travail Flora Bajard, a eu des effets particulièrement bénéfiques, sur lesquels nous reviendrons un peu plus tard, mais qui méritent d'être soulignés : ni dedans, ni dehors, les personnes que nous souhaitions interroger ont pu voir en nous quelqu'un d'extérieur à Radio France, qui s'intéressait à leurs trajectoires individuelles et leurs expériences, tout en étant à même de comprendre leur travail, mais aussi leurs ressentis et leurs émotions.

Cette familiarité a suscité deux types de réactions lorsque nous avons approché nos futurs enquêtés : majoritairement, cette initiative et ce travail de recherche ont été bien accueillis parmi les journalistes que nous avons sollicités. En revanche, d'autres ont montré au premier abord une certaine défiance à notre égard, craignant que nous les mettions en défaut au niveau de la hiérarchie du groupe. Cela peut s'expliquer par leur statut particulièrement précaire, de pigiste ou de journalistes en CDD, qui les place dans une posture plus délicate lorsqu'il s'agit d'exprimer des idées ou des opinions qui iraient à l'encontre du discours porté par leur employeur. Mais globalement, des explications sur la démarche de recherche et surtout, sur notre appartenance universitaire a permis assez rapidement de désamorcer leurs doutes. C'est donc cette double posture, de jeune chercheur et d'ancienne professionnelle du journalisme, qui nous a permis de justifier cette démarche et de la faire accepter par les enquêtés.

Si cette familiarité nous a permis d'accéder à notre terrain et à convaincre les journalistes du bien-fondé de notre démarche, elle est évidemment venue accompagnée de ses difficultés, qui nous ont demandé par la suite un véritable travail réflexif (Blanchet, 2009).

3. Entre écoute active, compassion et écoute compréhensive : exemple de la négociation de la posture du chercheur face au recueil de la parole d'une personne en souffrance

Lors de la conduite des entretiens avec les journalistes, nous avons fait face à une situation qui a bien illustré cette posture un peu délicate d'un jeune chercheur familial avec son terrain, et à la recherche de la juste distance (Le Roulley, Uhel, 2020) à tenir entre lui et ses enquêtés. C'est pour cela que nous avons voulu partager ce qui s'est passé lors de la conduite d'un entretien avec une personne en particulier, qui a exprimé un vécu de souffrance et un désarroi particulièrement intenses.

Cette personne faisait partie du second vivier de recrutement, celui des CDD, qui, au premier abord, semble être le groupe des « privilégiés », des heureux élus qui ont obtenu le concours du planning. Pour autant, lors de notre rencontre, cette personne, lorsqu'elle a raconté son parcours, a démontré une profonde tristesse, a évoqué une situation de burn-out, de mal-être professionnel, et une assez large palette de sentiments négatifs et de symptômes physiques associés à sa situation (prise de poids, perte de cheveux...). Sa souffrance s'est traduite par des pleurs au cours de l'entretien à l'évocation de mauvais souvenirs, mais aussi lorsque nous avons évoqué ensemble son avenir professionnel au sein de Radio France. Nous voulions donc, en tant que jeune chercheur, questionner deux éléments en regard de la réception de ce discours : ce qu'a permis la proximité avec le terrain dans le recueil de cette parole, et les limites et questionnements qui se sont tout de suite imposés à nous lors du déroulé de l'entretien.

Selon cette personne, c'est à la fois notre connaissance, notre familiarité, mais aussi notre extériorité au terrain, notre non-appartenance à l'entreprise au moment de l'entretien, qui l'a poussée à confier son mal-être. En effet, le professionnel interrogé nous a expliqué que notre double casquette, celle d'ancienne professionnelle et celle d'universitaire, de doctorante, avait créé un climat qu'elle avait jugé de confiance, propice à des confessions de l'ordre de l'intime, personnelles. En effet, son entourage proche n'avait pas, selon elle, les connaissances nécessaires de son milieu et de son environnement professionnel pour la comprendre. Du côté de ses collègues de travail, dans un contexte d'emploi précaire où la concurrence pour les postes permanents est rude, cette personne n'osait pas s'épancher sur ce qu'elle vivait, puisqu'elle avait, en plus de la concurrence, peur d'être jugée par des confrères, des consœurs qui ne semblaient pas appréhender de la même façon les situations auxquelles elle faisait face. Dans le cas de ses supérieurs hiérarchiques, la personne les identifiait comme étant, pour certains, la source de son mal-être, et ne les considérait pas comme une ressource potentielle. Notre rencontre lui a donc servi pour libérer sa parole, le récit de son vécu, dans la mesure où nous

connaissions, de façon plus ou moins lointaine, les personnes que le journaliste enquêté mettait en cause, par exemple.

Or, cela a soulevé de très nombreux questionnements lorsque nous avons compris la direction qu'allait prendre l'entretien. Nous avons été totalement désarmés face à ces émotions : que faire lorsque le chercheur s'identifie à son enquêté, et inversement ? Quelle était la limite à ne pas franchir pour nous afin de ne pas devenir trop intrusive en poursuivant le seul objectif satisfaisant ma recherche ? Fallait-il compatir, voire consoler cette personne ? Ou alors arrêter l'entretien ? Nous nous devons de préciser que, sans avoir fait passer mon guide d'entretien préalablement à leur conduite, les journalistes que nous avons rencontrés dans le cadre de ces échanges avaient tous préalablement répondu à mon questionnaire et tous étaient familiers avec notre démarche et nos objectifs de recherche. Il a été particulièrement perturbant pour nous de nous surprendre à m'identifier à certaines situations que cette personne me racontait, qui nous faisaient en permanence nous rappeler que les émotions qui nous traversaient n'avaient pas forcément lieu d'être et qu'il fallait tendre à nouveau vers nos objectifs de recherche, à savoir l'exploration du discours de mon enquêté et non pas de notre propre expérience professionnelle passée.

Durant cette conversation, nous nous sommes senties alterner entre « l'écoute active », attitude et posture que j'avais choisie d'adopter pour mes entretiens, et « l'écoute empathique », comme elles sont définies par André Guittet en 2013, mais aussi de basculer parfois totalement dans la compassion, ce qui nous a gêné sur le moment car il s'agissait de composer avec des sentiments et des réflexions éthiques auxquels nous ne nous attendions pas. C'est là qu'est intervenue la renégociation de notre posture de jeune chercheur dans le cadre des entretiens, entre l'accueil de sa parole douloureuse, et notre recherche et ses objectifs. Pour résumer le dilemme auquel la recherche a été confrontée, je citerai la phrase suivante : « *Tout en faisant preuve d'empathie, il faut néanmoins garder en tête les objectifs de recherche, qui justifient la rencontre avec le participant. Cette tension se présente alors comme un déchirement entre d'une part, le désir d'écoute et de soutien et, d'autre part, les objectifs scientifiques* » (Gagnon, Beaudry, Deschenaux, 2019).

Nous avons, sur le moment, choisi de laisser la personne sortir du guide d'entretien, de laisser l'interview sortir de son cadre que nous avons initialement mis en place, afin que cette personne puisse profiter sereinement de ce lieu d'expression. Il nous a paru évident, sur le moment, que, comme l'expliquent Gagnon, Beaudry et Deschenaux (2019), le bien-être des

participants à l'enquête devait être préservé. Nous avons également renoncé à surveiller le temps et à laisser à la personne interrogée le temps qu'il lui fallait, et avons déplacé l'ordre des thématiques que nous souhaitions aborder afin d'essayer de faire conclure la personne sur une note plus positive, tout en restant mobilisés sur les objectifs de ma recherche.

Conclusion

Ces réflexions éthiques et méthodologiques, bien que nous ayons eues à les gérer de façon quasi instantanée dans le cadre de cette interview particulière, arrivée heureusement très tôt dans notre travail de thèse, nous ont permis de mieux appréhender la suite des entretiens compréhensifs et de nous préparer à faire face à d'autres paroles porteuses d'émotions auxquelles nous pourrions à nouveau nous identifier. Si le cas ne s'est représenté que ponctuellement, et de façon moins intense, la production d'une réflexion plus poussée sur notre double posture, sur nos préjugés également que nous nourrissions sur notre terrain, nous a permis d'adopter, au fil des interviews, une posture plus neutre, sans être indifférente, tout en étant dans le respect du bien-être et des besoins de nos enquêtés. Nous concluons en disant que le surcroît de réflexivité que nous avons abordé tout à l'heure (Blanchet, 2009 ; Le Roulley, Uhel, 2020) requis par notre lien de proximité, voire affectif avec mon terrain, devra être continu jusqu'à la fin de notre thèse, et nous a conduit à repenser notre posture de jeune chercheure, non seulement dans la conduite de nos entretiens, mais aussi de façon plus générale, dans la poursuite des réflexions qui soutiennent notre travail doctoral.

Bibliographie

- BAJARD, F. (2013). Enquêter en milieu familial. *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 1(90), 7-24. <https://doi.org/10.3917/gen.090.0007>.
- BLANCHET, P. (2009). La réflexivité comme condition et comme objectif d'une recherche scientifique humaine et sociale. *Cahiers de sociolinguistique*, n° 14(1), 145-152.
- DE NANTEUIL-MIRIBEL, M. & EL AKREMI, A. (2005). La société flexible. Toulouse: Érès.
- GAGNON, M., BEAUDRY, C., & DESCHENAUX, F. (2019). « Prendre soin » des participants lors d'entretiens réalisés en contexte de recherches sensibles. *Recherches qualitatives*, 38(2), 71. <https://doi.org/10.7202/1064931ar>
- GALSER, B. G., STRAUSS, A. L., SOULET, M.-H. T., & PAILLE, P. (2017). La découverte de la théorie ancrée : Stratégies pour la recherche qualitative (K. Oeuvray, Trad.). Armand Colin.
- GUITTET, A. (2013). Chapitre 5—Écouter. U, 8e ed., 81-96.
- KAUFMANN, J.-C. (1996). L'entretien compréhensif (F. de Singly, Éd.). Nathan.